

1 FIRST
HAND
FILMS

AU CINÉMA DÈS 1. NOVEMBRE

POLISH PRAYERS

Un film de Hanka Nobis

OPERA
PRIMA
NOMINATED
Solothurn 2023

Locarno Film Festival
Panorama Suisse





SYNOPSIS

Antek apprend ce que signifie vraiment être un homme à travers des relations tendres, difficiles et passionnantes avec des femmes.

Il mène sa vie dans deux mondes différents : Le jour, il prie le rosaire sur la place du marché de Wrocław avec un mégaphone pour "sauver les chrétiens de la persécution, de l'Europe et de l'islamisation". La nuit, il s'enivre lors de soirées techno entouré de jeunes femmes.

À la maison non plus, tout ne se passe pas comme prévu. La mère d'Antek a quitté son père et emmené ses petits frères et sœurs avec elle, et Antek est déchiré dans sa loyauté entre son père, qui est son modèle, et sa mère, qui le soutient certes, mais qui remet en question les valeurs traditionnelles en s'émancipant.

BIOGRAPHIE DE LA RÉALISATRICE

Hanka Nobis est née en 1990 à Białystok. Au cours de ses études à l'université de Varsovie, elle s'est penchée sur les questions suivantes : la migration et plus particulièrement le mongolisme/ et la tibetologie, les études culturelles, l'éthnographie, la philologie polonaise et les arts libéraux. En 2009, elle a commencé à travailler dans le domaine du théâtre, jouant, assistant les metteurs en scène et, plus tard, en réalisant et produisant des installations vidéo, ainsi que des costumes. Hanna Nobis travaille avec toutes les institutions théâtrales polonaises renommées en Pologne, avec Jacek Poniedziałek, Anna Smolar, Michał Marczak, Paweł Łoźniński, Krzysztof Skonieczny, Wiktor Rubin, Radosław Rychcik, Markus Ohrn, Jill Godmilow.

Le premier long métrage documentaire de Nobis, POLISH PRAYERS, a été présenté en avant-première à l'IDFA 2022 dans la section LUMINOUS, après avoir été présenté au FIPA, au WEMW, au DokFest de Munich, à Sheffield et à l'IDFA 2021 en tant que projet en cours. Il est soutenu par l'Office fédéral suisse de la culture et le Zurich Film Fund. La SRF, la RTS, HBO MAX, MDR et ARTE sont coproducteurs. Elle travaille actuellement sur son deuxième film, SONGS OF SISTERHOOD, également produit par First Hand Films.



Don't
mess with
Texas[®]



INTERVIEW AVEC HANKA NOBIS

Votre film commence par une sorte de camp de survie exclusivement masculin dans les bois. Comment avez-vous trouvé ce groupe et quel était votre objectif initial en les filmant?

Dès le début, je me suis intéressée à une sorte d'organisation de l'alt-right. Ou disons le côté droit de la barrière alors que nous manifestions à gauche. J'ai donc commencé à faire des recherches sur des groupes. Des groupes radicaux et violents. C'était le point de départ d'un court métrage auquel je pensais à l'époque. Je connaissais le personnage d'un type issu d'une famille pauvre, avec un père alcoolique, qui participe à des ateliers organisés par un camp national. Je l'ai suivi pendant un certain temps pour essayer de ressentir ce que lui procurait son premier contact avec des hommes qui l'impressionnaient. Mais il n'était pas le bon protagoniste, celui qui donne des étincelles. J'ai commencé à faire des recherches sur l'extrême droite non violente, en demandant à mes amis s'ils avaient

des contacts. L'un d'entre eux m'a envoyé le blog d'un groupe de gars - une organisation de la Fraternité. Ils proclament des choses comme "En ces temps de crise de la masculinité, nous devons nous rassembler pour exercer notre bravoure et entraîner notre foi". Ils utilisent un langage intéressant, élégant, vieux jeu, un peu comme des intellos de l'histoire, et il y avait quelque chose d'intense là-dedans. Ils disent que leur organisation repose sur trois piliers : la religion, l'intellect et l'armée. Je me suis demandée quel genre de personnes ils étaient et j'ai voulu en savoir plus. J'ai donc écrit un message et organisé une rencontre. Je voulais les convaincre d'accueillir une fille pour des recherches et en plus avec une caméra avec elle.

Les premiers obstacles sont apparus rapidement, car les hommes étaient un peu timides lorsqu'ils parlaient devant moi. Je me suis donc contentée de les observer lorsqu'ils s'expliquaient les uns aux autres l'anti-pacifisme, ou d'autres sujets de ce genre. Je ne savais pas vraiment quelle direction cela prendrait.

Pourtant, j'avais le sentiment que je pouvais ouvrir une porte avec cela. Il y a beaucoup de choses que nous ne savons pas sur les gens d'extrême droite. Ils vivent heureux et croient en ce qui est naturel pour eux. Je ne les ai jamais vus de cette manière. Même si je suis de l'autre côté de la barrière politique et que je ne suis pas croyante, je ne partage pas leur vision du monde en général. Mais il y a des choses que je comprends, car je découvre de nouvelles perspectives.

Le centre de la narration se déplace rapidement vers Antek, qui devient alors le principal protagoniste de "Polish Prayers". Pourquoi l'avoir choisi parmi tous ces jeunes garçons?

Nous sommes partis avec quelques garçons en Ukraine pour un camp de survie dans les bois. Antek y est apparu pour la première fois avec le groupe. Il était nouveau pour moi ; je connaissais déjà les autres garçons. J'ai donc demandé à quelqu'un du groupe ce qu'il en était et on m'a dit qu'il ne pouvait pas se joindre au groupe avant un certain temps pour des raisons d'ordre privé et autres. J'ai tout de suite été intéressée, bien sûr. Nous l'avons donc observé, mon

chef opérateur et moi. Antek travaillait en quelque sorte avec la caméra, à cause de ses yeux. Il y prenait plus de plaisir que les autres. Il y a cette scène de nettoyage, par exemple. Il se lave les couilles devant nous. Cela ne lui posait aucun problème. J'ai senti qu'il pouvait y avoir quelque chose de plus profond en lui en tant que personne, aussi parce qu'il était simplement plus ouvert.

Comment les garçons ont-ils réagi lorsqu'ils ont été filmés par vous ? Lors de la cérémonie du bal, plus tard, ou lors de l'une des manifestations anti-LGBTQI?

Il y a eu des discussions sur des sujets de base, comme le fait que je sois une femme et que je ne puisse jamais comprendre ces hommes. Ils n'étaient pas vraiment convaincus par l'idée que j'essaie de les représenter. Ils craignaient que ma présence ne modifie l'énergie du groupe. À ce stade, il serait bon de mentionner que beaucoup de ces garçons n'ont pas eu beaucoup de contacts avec une femme en dehors de leur mère ou d'autres membres de leur famille. Certains d'entre eux avaient leurs idées sur la vie et leurs propres





valeurs et c'était tout, d'autres semblaient avoir peur d'une féministe. Alors bien sûr, ils pensaient que cela ne fonctionnerait jamais de manière authentique. J'ai simplement argumenté en disant que je voulais quand même essayer, surtout parce que je suis une femme. Nous savions tous que j'apporterais mon point de vue. Ces deux camps avaient leurs limites, mais nous avons fini par coopérer. Et une énergie très intéressante a commencé à se développer. Les discussions sont devenues très privées, quel que soit l'endroit. Certains d'entre eux ont même commencé à me parler davantage à mesure que je gagnais la confiance et le respect pour mon travail. Pas tous, mais certains.

Depuis plusieurs années, la Pologne est sous un mauvais jour dans les médias. Politique conservatrice, droits anti-avortement, zones interdites aux LGBT. Comment voyez-vous la place du film dans ces mouvements?

Je commencerais également par une question qui me traverse l'esprit à ce sujet : Est-il possible d'avoir les médias les plus à droite et les plus à gauche

comme partenaires sur l'affiche du film ? C'est la question que je me suis posée dès le début. Je vis en Pologne, il y a des médias des deux côtés qui ne savent probablement pas vraiment ce que fait l'autre. C'est là que je positionne mon film, je suppose. Il n'y a pas beaucoup de produits culturels où l'on a un aperçu des orientations politiques - gauche et droite - au sein d'une même personne, comme cela s'est avéré avec Antek.

Considérez-vous "Polish Prayers" en général comme un film politique ? Ou peut-être un film queer?

Il serait intéressant et formidable qu'il soit étiqueté comme un film "queer". Mais en toute honnêteté, je ne sais pas comment m'y prendre pour que cela soit ainsi. Je suis encore en train de réfléchir à une manière concrète d'en parler et de le présenter aux gens. Je pense néanmoins qu'il s'agit d'un film politique. Tout est politique dans un sens. Je suppose qu'il y aura beaucoup d'opinions différentes sur le film. Surtout lors de sa sortie en Pologne, car il y aura probablement des élections dans ce pays. Ce sera intéressant. J'ai un peu peur que la droite me rejette. L'histoire peut être



perçue comme celle d'un jeune qui change de camp, elle pourrait tomber entre les mains des gauchistes. Mais mon intention n'est pas de mettre qui que ce soit sur la sellette. Pour moi, le cinéma, c'est le contraste, le mouvement. J'ai essayé de faire en sorte que chaque personne soit représentée avec dignité, sans aucune accusation. Si le public juge quelqu'un, c'est à lui de le faire. Je ne pense pas que mon film puisse changer complètement les opinions politiques de quelqu'un. Je le vois plutôt comme un liquide qui ruisselle dans la fissure d'une pierre. Il peut peut-être vous influencer. Donner des impulsions. C'est tout. À partir de là, chacun doit se faire son propre avis. Peu importe si cela signifie être politique, queer, les deux, ou aller dans d'autres directions.

Comment les garçons ont-ils réagi lorsqu'ils ont été filmés par vous ? Lors de la cérémonie du bal, plus tard, ou lors de l'une des manifestations anti-LGBT?

Il y a eu des discussions sur des sujets de base, comme le fait que je sois une femme et que je ne puisse jamais comprendre ces hommes. Ils n'étaient pas vraiment convaincus par l'idée que j'essaie de les représenter.

Ils craignaient que ma présence ne modifie l'énergie du groupe. À ce stade, il serait bon de mentionner que beaucoup de ces garçons n'ont pas eu beaucoup de contacts avec une femme en dehors de leur mère ou d'autres membres de leur famille. Certains d'entre eux avaient leur position sur la vie et les valeurs et c'était tout, d'autres semblaient avoir peur d'une féministe. Alors bien sûr, ils pensaient que cela ne fonctionnerait jamais de manière authentique. J'ai simplement argumenté en disant que je voulais quand même essayer, surtout parce que je suis une femme. Nous savions tous que j'apporterais mon point de vue. Ces deux camps avaient leurs limites, mais nous avons fini par coopérer. Et une énergie très intéressante a commencé à se développer. Les discussions sont devenues très privées, quel que soit l'endroit. Certains d'entre eux ont même commencé à me parler davantage à mesure que je gagnais la confiance et le respect pour mon travail. Pas tous, mais certains.

Depuis plusieurs années, la Pologne est sous un mauvais jour dans les médias. Politique conservatrice, droits anti-avortement, zones interdites aux LGBT. Comment voyez-vous la place du film dans ces mouvements?

Je commencerais également par une question qui me traverse l'esprit à ce sujet : Est-il possible d'avoir les médias les plus à droite et les plus à gauche comme partenaires ou partisans sur l'affiche du film ? C'est la question que je me suis posée dès le début. Je vis en Pologne, il y a des médias des deux côtés qui ne savent probablement pas vraiment ce que fait l'autre. C'est là que je positionne mon film, je suppose. Il n'y a pas beaucoup de produits culturels où l'on a un aperçu des deux directions - gauche et droite - au sein d'une même personne, comme cela s'est avéré avec Antek.

Considérez-vous "Polish Prayers" en général comme un film politique ? Ou peut-être un film queer?

Il serait intéressant et formidable qu'il soit étiqueté comme un film "queer". Mais en toute honnêteté, je ne sais pas comment m'y prendre de mon point de vue. Je suis encore en train de réfléchir à une manière concrète d'en parler et de l'annoncer aux gens. Je pense néanmoins qu'il s'agit d'un film politique. Tout est politique dans un sens. Il y aura beaucoup d'opinions à ce sujet, je suppose. Surtout en ce qui concerne le moment de sa sortie en Pologne, car il y aura probablement des élections dans ce pays. Ce sera intéressant. J'ai un peu peur que la droite me rejette. L'histoire peut être perçue comme celle d'un jeune qui change de camp, elle pourrait tomber entre les mains des gauchistes. Mais mon intention n'est pas de mettre qui que ce soit sur la sellette. Pour moi, le cinéma, c'est le contraste, le mouvement. J'ai essayé de faire en sorte que chaque personne soit représentée avec dignité, sans aucune accusation. Si le public juge quelqu'un, c'est à lui de le faire. Je ne pense pas que mon film puisse changer complètement les opinions politiques de quelqu'un.

Je le vois plutôt comme un liquide qui flotte dans la fissure d'une pierre. Il peut peut-être vous influencer. Donner des impulsions. C'est tout. À partir de là, nous ne pouvons nous en occuper qu'à un niveau privé. Peu importe si cela signifie être politique, queer, les deux, ou d'autres directions.

Comment s'est déroulée la collaboration avec la productrice du film, Esther van Messel?

C'était comme un miracle. Je n'avais rencontré aucun collaborateur du côté polonais. Esther et moi nous sommes rencontrées au cours du festival du film de Varsovie, lors d'une réunion du DocLab. Je projetais des travaux en cours. Elle animait un atelier pour les producteurs auquel mes premiers producteurs - des amis à moi - ont participé. Ils avaient aimé mon projet à l'époque, mais ils étaient épuisés par la production de documentaires. Ils sont passés aux fictions. Avec d'autres amis, j'ai donc présenté le film à différentes personnes au fil du temps, ainsi qu'à Esther, mais il a toujours été rejeté. J'en suis arrivé à me dire qu'il fallait peut-être que je devienne mon propre producteur pour ce film. Puis, lors du pitch à

Varsovie, Esther a vu le matériel brut et a même exigé des applaudissements de tous les participants. Elle a aimé ! Nous avons eu une conversation amusante sur les rôles de chacun dans le film. Qui est le producteur ? Qui le réalise ? Et je devais toujours répondre que c'était moi. C'était la première fois que je recevais des commentaires aussi positifs après deux ans. Après que tant de gens se soient concentrés sur les difficultés du film, Esther a vu son potentiel en tant qu'agent commercial. Mais elle voulait que j'aie des producteurs, alors nous avons organisé une réunion avec un de mes amis qui s'est montré un peu intéressé. Il était très en retard pour la réunion, alors je l'ai appelé pour lui demander où il était. Au téléphone, il m'a dit : "Demande-lui de produire ton film. Elle a des contacts, elle peut peut-être obtenir de l'argent". Cela m'a semblé un peu fou, mais j'ai demandé. Esther a été surprise, bien sûr, car son expérience est axée sur la vente. Le lendemain, elle a accepté. C'était tout simplement incroyable.

«Prières polonaises» : parlez-nous de l'idée que sous-entend le titre du film.

En fin de compte, c'est Esther qui a eu l'idée. Cela m'a mis une certaine pression, et nous avons discuté des idées à maintes reprises. Pendant le film, j'ai gardé en tête certains moments de la soirée karaoké, où le chant des garçons ressemblait davantage à une prière qu'à une chanson. Je pense que le titre s'en est inspiré. D'un autre point de vue, les prières sont quelque chose qui rassemble les gens. Elles créent des liens humains. Et je dis cela en tant que personne qui a été élevée dans la religion catholique et qui priait avec sa grand-mère tous les soirs, mais qui ne croit pas en un Dieu catholique ou en l'Église. Mais ces prières avec elle me manquent, elle est morte cette année et était très reconnaissante pour sa famille et sa vie. Ces petits rituels me manquent parfois. J'espère que le public ne se contentera pas de rire de ces "prières karaoké". Elles sont profondes.





CAST & CREW

Réalisation: Hanka Nobis

Productrice: Esther van Messel

Scénario: Hanka Nobis, Esther van Messel

Caméra: Miłosz Kasiura

Montage: Bigna Tomschin

Son: Anna Rok

Design sonore: Oswald Schwander

Musique: Marcel Vaid

Color grading: Unsere Farben GmbH

Production: HBO Max, First Hand Films, Offhand Films, MDR
en collaboration avec ARTE, SRF, RTS

FICHE TECHNIQUE

Catégorie: Documentaire

Année de production: 2022

Pays de production: Suisse, Pologne

Durée: 84 min

Langues: Polonais

Versions linguistiques disponibles: OV PL de-fr & OV PL it-de

Classification par âge: 16 ans



FIRST
HAND
FILMS

DISTRIBUTION

First Hand Films
Nicole Biermaier
verleih@firsthandfilms.ch
+41 44 312 20 60

PRESSE

Filmsuite
Eric Bouzigon
eric@filmsuite.net

Photos, dossier de presse et autres informations sur www.firsthandfilms.ch